

« On ne peut imaginer une seconde que cela s'est fait à l'insu de tout le monde »

Comment le silence a-t-il tenu aussi longtemps autour de l'abbé Pierre ?

Le religieux fondateur du mouvement Emmaüs, décédé en 2007, est visé depuis juillet par des accusations de violences sexuelles commises entre les années 1950 et 2000. Au début du mois, une nouvelle salve de témoignages sont apparus sur des faits pouvant pour certains s'apparenter à des viols ou concernant des mineures.

Pour Véronique Margron, présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France (Corref), « on ne peut sérieusement imaginer une seconde que cela s'est fait à l'insu de tout le monde. Sur une figure aussi connue, aussi publique, aussi repérée, c'est impossible ».

Figure « trop forte »

Mais il fallait sans doute « protéger la naissance de ce qui allait s'appeler Emmaüs », affirme la religieuse. Selon elle, « la figure de l'abbé Pierre était trop forte et le mouvement trop important pour aller au-delà de décisions de conscience personnelle ».

Adrien Chaboche, délégué général d'Emmaüs international, estimait la semaine dernière sur RTL que « forcément il y a des gens qui ont su ce qui se passait, dans l'Eglise, dans le mouvement Emmaüs, dans les proches ». Mais quoi exactement, « ça je ne le sais pas ». Emmaüs a depuis ces révélations lancé une commission d'enquête et l'Eglise a ouvert ses archives.

Qualifiant l'abbé Pierre de « terrible pécheur », le pape François a assuré que le Vatican était informé des accusations contre lui, au moins « après sa mort » il y a 17 ans.

« Machine à cash »

Pour Véronique Fayet, ancienne présidente du Secours catholique, l'abbé Pierre rendait service à l'institution : « C'était la machine à cash, pour dire les choses crûment » et « sans l'abbé Pierre, les collectes auraient été un peu plus compliquées ». « Chiffonnière d'Emmaüs » dans les années 1970, elle se souvient : « On avait 18-20 ans, et c'est vrai qu'il nous fascinait. Il avait une parole forte, qui nous faisait rêver d'une société juste, fraternelle, généreuse ». Véronique Fayet dépeint un personnage devenu « intouchable », voire « quasi-saint de son vivant ». « Pour une victime, porter plainte contre un saint, c'est impossible », explique-t-elle. Le premier rapport du cabinet spécialisé Egae, à l'origine des révélations, rapporte un tel témoignage : « J'ai l'habitude de me défendre. Mais là, c'était Dieu. Comment vous faites quand c'est Dieu qui vous fait ça ? ».

Aveu au goût amer

L'abbé avait lui-même évoqué en 2005 des expériences sexuelles dans son livre « Mon Dieu... pourquoi ? ». « Consacrer sa vie à Dieu n'enlève rien à la force du désir, et il m'est arrivé d'y céder de manière passagère », écrivait-il. Un aveu au goût amer, rétrospectivement : ce qui passait pour une allusion au vœu de chasteté évoque aujourd'hui des abus plus graves. Mais le silence a prévalu. Ainsi « vous renforcez le sentiment de toute-puissance, puisque malgré des actes au minimum répréhensibles, pour prendre un euphémisme, il ne se passe rien », explique Véronique Margron.

Exemple de cette « toute-puissance » : des courriers révélés par Radio France montrent un abbé Pierre menaçant dans des lettres ceux qui l'accusaient d'agressions sexuelles. Personne n'a alors parlé, « par peur du scandale », estimait l'historien Axelle Brodriez-Dolino début août, auteure de l'essai « Emmaüs et l'abbé Pierre » publié en 2009. Elle résume ainsi le problème : « l'icône rendait davantage service sur son piédestal ».

Claire Gallen, *Le Nouvelliste (Suisse)* 16/09/2024